

RIEF

**Revue
italienne d'études françaises**
Littérature, langue, culture

6 | 2016
Les romanciers oubliés des années Trente

Au Cabaret-vert de Rimbaud

Traduction et note à la traduction

Maurizio Cucchi



Éditeur
Seminario di filologia francese

Édition électronique

URL : <http://rief.revues.org/1127>
ISSN : 2240-7456

Référence électronique

Maurizio Cucchi, « *Au Cabaret-vert de Rimbaud* », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 6 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 06 février 2017. URL : <http://rief.revues.org/1127>

Ce document a été généré automatiquement le 6 février 2017.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Au Cabaret-vert de Rimbaud

Traduction et note à la traduction

Maurizio Cucchi

RÉFÉRENCE

Œuvres complètes, éd. A. Guyaux avec la collaboration d'A. Cervoni, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2009, p. 111.

Au Cabaret-vert

cinq heures du soir

Depuis huit jours, j'avais déchiré mes bottines
Aux cailloux des chemins. J'entrais à Charleroi.
- *Au Cabaret-Vert* : je demandai des tartines
Du beurre et du jambon qui fût à moitié froid.
Bienheureux, j'allongeai les jambes sous la table
Verte : je contemplai les sujets très naïfs
De la tapisserie. - Et ce fut adorable,
Quand la fille aux tétons énormes, aux yeux vifs,
- Celle-là, ce n'est pas un baiser qui l'épeure ! -
Rieuse, m'apporta des tartines de beurre,
Du jambon tiède, dans un plat coloré,
Du jambon rose et blanc parfumé d'une gousse
D'ail, - et m'emplit la chope immense, avec sa mousse
Que dorait un rayon de soleil arriéré.

Arthur Rimbaud

Octobre 70

Al Cabaret-vert

le cinque della sera

Per giorni e giorni avevo fatto a pezzi le mie scarpe
sui sassi delle strade. Entrato a Charleroi,
- *Al Cabaret-Vert* - ho chiesto pane e burro
con un po' di prosciutto mezzo freddo.
Ho steso le gambe, beato, sotto il tavolo verde
e ho contemplato i disegni infantili,
della tappezzeria. - Ma che delizia,
quando la serve, tette enormi e occhi vivaci,
- Quella non si spaventa certo per un bacio ! -
mi ha portato sorridente pane e burro,
con il prosciutto tiepido in un piatto colorato.
Prosciutto rosa e bianco, profumato d'aglio
e mi ha riempito un bel boccale immenso
con la schiuma dorata dall'ultimo raggio di sole.

Arthur Rimbaud

Ottobre 70

Note à la traduction

- 1 Depuis toujours j'ai une prédilection pour cette poésie qui n'est pas de celles que les amateurs des poètes maudits aiment le plus. C'est très beau de penser à la normalité un peu troublée du garçon qui s'en va, qui marche le long des routes usant ses pauvres bottines (terme que j'ai traduit par « *scarpe* » (chaussures) par lâche inadéquation) et qui enfin se restaure, halte temporaire dans une auberge, dans un cabaret vert. C'est là que naît le sentiment fort de la suspension, de la joie solitaire de celui qui trouve un certain réconfort après avoir souffert, et qui n'a pas besoin de choses spéciales ni de contacts verticaux. Ce sentiment est on ne peut plus horizontal, mais dans une horizontalité qui interrompt le flux du temps, qui donne force à un présent total, qui, au fond, est ce qui peut donner un sens plus authentique à la vie humaine. Et les détails que le garçon poète propose sont révélateurs d'une vérité pleine et élémentaire. Depuis les dessins de la tapisserie jusqu'à la présence de la jeune fille qui sert, qui lui sourit ; une femme qui en elle a beaucoup plus d'expérience dans sa jeunesse qu'un professeur. Son corps apparaît dans son évidence féminine et les couleurs de la nourriture, ses parfums envahissent l'air, et je dirais l'âme, si elle existait, du jeune passant. Celui-ci - et c'est là un des passages les plus significatifs - allonge avec béatitude les jambes sous la table. Les souffrances sont suspendues (même si nous savons qu'elles reprendront), le temps (qui après tout n'existe pas) calme son écoulement, et être là devient quelque chose de beau. L'espace-temps est là, qui forme un tout.
- 2 Je n'ai jamais été à Charleroi, et je me promets d'y aller un de ces jours - sans doute pas à pied - et d'allonger moi aussi les jambes sous une table verte devant une bière mousseuse au coucher du soleil.

Traduit par Marie-France Merger

INDEX

Mots-clés : poésie, poètes traducteurs, traduction poétique, Rimbaud (Arthur)